Poésie

Rhoddy Attilus

Aimer

Une façon de mourir
C'est d'aimer
Une façon d'exister à tout jamais
D'arrêter le temps
De combler l'espace
C'est d'aimer
Une façon de comprendre
Que tout a un langage
Que tout a une conscience
Que ce soit ce caillou
Piétiné au milieu de la route
Ce tourbillon de poussière
Qui trouble l'homme sur son chemin
Ou cette feuille tombée dans l'eau
Qui ne veut pas mourir
C'est d'aimer

Une façon de comprendre
Que tout est d'origine
Que tout est insensé
Sauf ce à quoi
L'amour a donné un sens
C'est d'aimer
Une façon de voir l'invisible
De sentir l'inodore
De palper l'intouchable
D'entendre l'inaudible
C'est d'aimer
Une façon de donner chair
À l'espérance
D'apprivoiser la vie
Et d'être libre
C'est d'aimer

Les grandes vérités

Tout ce que le feu touche
Devient feu
Tout ce que l'amour touche
Devient amour
L'homme
Touché par la tendresse
Devient tendre

Et le sourire
Est une maladie
Contagieuse.

Les insensÃ©s

Nous sommes tous des riverains
Et la riviÃ¨re peut monter
Aujourd'hui ou demain
Que deviendront nos vanitÃ©s

Dans l'eau qui les aura emportÃ©es
Nous les regarderons
S'enfuir
Loin de nous
Et nous saurons
Que nous avons Ã©tÃ© insensÃ©s
D'avoir installÃ© notre cÅ«ur
Sur les seuls biens qui passent
Et nous saurons
Que nous avons Ã©tÃ© imbÃ©ciles
De nous Ãªtre Ã©tablis
Dans nos seuls comforts
MatÃ©riels
Et nous saurons enfin
Que les meilleures richesses
D'une vie
Sont celles
Que l'or et l'argent
Ne peuvent procurer.

Tite Fille

Tite fille aux sentiers des montagnes
N'as-tu pas peur d'Ãªtre renversÃ©e
Tu traÃªnes des pantoufles
Sur les flancs des collines
Un lourd fardeau
PÃ¨se sur ta tÃªte
Tu t'en vas
Sous le soleil et sous la pluie
Soleil ardent et pluie abondante
Trois heures six heures
Tu es en route
Avec ton gros sac sur ta tÃªte
Tu vois s'en aller le soleil
Avec la fin de la journÃ©e
Tu continues Ã t'en aller
TrÃ©buchante aveuglÃ©e

Mais tu tâ€™enfonces dans tes tÃ©nÃ©bres
Qui envahissent ton existence
Tu ne verras point un autre jour
Cette nuit est soutenue par des traÃ©tres
Tite fille aux sentiers des montagnes
Adieu la vie
Salut la mort
Et dÃ©sormais
Câ€™est la terre qui pÃ©se sur la tÃªte.

Il est un pays

Il est un pays
OÃ¹ lâ€™on entend rien
Si des enfants ne pleurent pas
Si des poules
Sortant de leur nid
Ne caquettent pas
Ou si des rires
Ne pÃ©tillent pas
Ã€ chaque coin du bois

Pour quoi ce peuple rit-il
Si souvent
Pourquoi rit-il
Plus quâ€™il ne pleure
Mais il rÃ©pond
Mieux vaut Ãªtre laid
Mais vivant
Et la vie
MÃªme vÃ©cue dans la crasse
Est prÃ©fÃ©rable
Ã€ la mort
Et nous rirons
Le long de nos jours
Fussent-ils sombres
Ou heureux

Dans ce pays
OÃ¹ lâ€™on entend rien
On entend la misÃ©re
MÃªme de tam-tam
Et de danse
Et de transe
On entend le cafÃ©
Le tafia
Tomber sur le sol
En mÃ©moire des morts

Dans ce pays
Silencieux
On entend aussi
On entend surtout
Lâ€™amour

Bruire
Avec les arbres
Et l'air nous fait écho
À tous les peuples
De l'univers.

Femme noire

La nuit pose sur toi
Avec son calme
Et son silence
Et ses mystères
Femme noire

Du ciel nocturne
Tombe la pluie
Serpentant ta silhouette
Mystique
Envoyée
Et les contours sont ceux
D'une terre montagnaise
Ravinée
Vallonnée
Profil de l'immortalité
Écriture avant toute écriture
Dans l'éternité
De l'Amérique précolombienne
Traces mystérieux
Sur le paroi de mon cœur
Au milieu de tes eaux d'amour
De Samana

Femme d'ombre
Femme sombre
La nuit sur ton corps
C'est moi
Tu me berces
Tu m'endors
Tu me fraies un chemin
Vers ta butte de Charrier
Où je livre
L'ultime combat
D'une conquête d'amour
Embrasant
Ta vaste plaine du nord
Depuis les hauteurs
De ta buste
Sacrée
Juste dans tes régions reculées
De Joli trou
Où l'incendie s'attisera
Et mourra.